

5^e Dimanche de Carême—Année C Abbaye N.D. d'Oelenberg 17 mars 2013

Frères et Sœurs dans le Christ

Dans son dernier message-twitter, celui qui fut notre Pape bien-aimé Benoît XVI, souhaitait : « *Je voudrais que chacun éprouve la joie d'être chrétien, d'être aimé de Dieu qui a donné son Fils pour nous !* » Dans la prière d'ouverture de cette messe nous avons demandé au Seigneur « *que sa grâce nous obtienne d'imiter avec joie la charité du Christ* ».

Eh bien, pour éprouver la joie d'être chrétien et pour imiter la charité du Christ nous avons d'abord besoin de le contempler, afin que *la connaissance du Christ Jésus, notre Seigneur* nous mette dans la joie, et soit vraiment pour nous, comme pour St Paul « *le bien qui dépasse tout* ». L'Évangile de ce 5^e Dimanche du Carême va nous nous faire découvrir une fois de plus la charité du Cœur de Jésus, particulièrement envers les pécheurs, ce que nous sommes tous.

C'est pour les pécheurs que Jésus est venu, et, la foule qui l'écoutait ce matin-là, sur l'esplanade Temple de Jérusalem était un peuple de pécheurs. Jésus les aimait tous, comme il nous aime tous pareillement, ici et maintenant. Mais ce jour-là il y avait, il y avait parmi eux, poussée au premier rang, une femme prise en flagrant délit d'adultère. Son péché était donc très grave ; tous les péchés offensent Dieu ; mais on peut dire que l'adultère l'atteint droit au cœur.

N'avait-il pas établi entre Israël et lui un rapport quasi nuptial, d'un amour total réciproque, libre et infrangible, comme celui de l'épouse et de l'époux. Les prophètes n'ont-ils pas dénoncé le comportement du Peuple Elu comme celui d'une Épouse infidèle ? L'adultère était le péché type de l'offense grave faite à Dieu par son Peuple.

Le péché de cette femme blessait donc profondément Jésus, et voilà qu'elle était devant lui. Mais Jésus ne la réduisait pas à son acte. Il la voyait en ce qu'elle était en elle-même, c'est-à-dire dans sa relation à Dieu : elle était, et restait, son enfant, son épouse même. Jésus aimait cette femme. Il commence par la délivrer de la meute de ses accusateurs qui s'érigeaient en juges. A dire vrai, sa faute leur importait peu, ils étaient plutôt heureux de l'occasion qui leur permettait de *mettre Jésus à l'épreuve afin de pouvoir l'accuser*. En fait les adultères, c'étaient eux, car étaient infidèles à l'Alliance avec Dieu par leur pratique sclérosée et formaliste de la religion. Et maintenant ils cherchaient à faire mourir Jésus ; lui les aimait encore et tout de même. Car l'amour de Jésus n'est pas sélectif, il a le même cœur débordant de justice et de miséricorde, et c'est pour tous.

Il aimait cette pauvre femme dans sa misère morale ; il l'aimait de son amour rédempteur. Alors il a commencé par la libérer de la horde de ses accusateurs. Ils étaient eux-mêmes pécheurs et Jésus – qui sait ce qu'il y a dans l'homme,- aurait pu les mettre à nus. Mais loin de les dénoncer, il les a simplement invité à descendre au fond d'eux-mêmes. Et là, dans leur conscience, ils se sont reconnus eux-mêmes pécheurs. « *Et ils s'en allèrent l'un après l'autre, en commençant par les plus âgés.* »

Maintenant que la femme est seule avec Jésus, elle peut s'attendre à une sentence sévère. Mais il ne dit rien, il ne lui parle pas de la gravité de sa faute, il n'accuse pas, il laisse le silence apaiser la pauvre femme pour qu'elle puisse descendre dans son cœur. Il se baisse pour éviter de la gêner par son regard, et trace des traits sur le sol. Il ne regarde pas cette femme, pas plus qu'il n'aurait regardé d'un air goguenard s'en aller les hommes qu'il avait confondus, rendus conscients de leurs péchés ; Jésus est plein de tact, il

respecte les personnes, toutes les personnes, même et surtout, les pécheurs. Car Jésus est l'amour, et l'Amour divin !

Le voilà en présence de cette femme, extérieurement ! Mais par son Esprit il est aussi en son intérieur .Il l'aide à découvrir ce qu'est l'amour vrai, et donc ce qu'est son péché. Alors le regret peut monter en elle comme une mélodie inspirée par l'amour. Et maintenant Jésus peut lui offrir son regard, et maintenant elle peut l'accueillir sans peur. Maintenant il peut aussi lui parler, et c'est pour lui faire découvrir qu'il n'y a plus d'accusateurs. « Femme, où sont-ils donc ? - Alors, personne ne t'a condamnée ? - - Personne, Seigneur. – Moi non plus, je ne te condamne pas . Va ! Ne pèche plus ! »
Quelles paroles !

Elles ont résonné sur l'esplanade du temple, et la femme devant Jésus les a reçues en plein cœur comme une libération de tout son être. Aujourd'hui elles peuvent résonner pour nous. Ne nous est-il pas arrivé à tous, et peut-être plus d'une fois, d'avoir été infidèles à l'alliance nuptiale que Jésus a établi avec nous avec nous depuis notre baptême ? Ce matin Jésus est avec nous et c'est à nous qu'il parle. Oui, nous pouvons admirer *sa charité*. Il est avant tout un cœur, et c'est avec ce cœur qu'il nous accueille, ce matin, comme toujours. Il est notre libérateur du péché, *l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde*, : il en est mort sur la croix pour nous et il est ressuscité pour nous. C'était par amour, et l'Eucharistie nous le fait revivre maintenant sacramentellement, non pas symboliquement, mais réellement : « *Ceci est mon Corps, livré pour vous. – Ceci est mon Sang versé pour vous, et pour la multitude, en rémission des péchés.* » !

Au lendemain de son élection notre nouveau Pape François,-que nous aimons déjà bien,- a dit : « *Je voudrais que tous, après ces jours de grâce, nous ayons le courage, vraiment le courage, de marcher en présence du Seigneur, avec la Croix du Seigneur ; d'édifier l'Eglise sur le Sang du Seigneur, qui est versé sur la Croix, et de confesser l'unique gloire du Christ : le Christ crucifié.* » Il n'y a pas de joie sans qu'il y ait la croix, et il n'y a pas de croix qui n'ait sa part de joie ; comme pour Jésus qui est mort avec une parole de satisfaction : « *Tout est accompli !* »

Sœurs et frères, que l'évangile que nous avons entendu en ce dimanche de Carême, et l'Eucharistie que nous allons célébrer, nous donnent « *le courage de marcher en présence du Seigneur, avec la croix du Seigneur* », « *dans la joie d'être chrétien, d'être aimé de Dieu !* » Et d'avoir avec nous Marie, le Secours des chrétiens. Ensemble, rendons grâce de cela à Dieu ! AMEN !